

ment des liens d'amour volontairement noués.

Ainsi Ceylan n'est pas libre mais demeure enchaîné. Seulement, maintenant, notre nation enchaînée à un nouveau gardien recruté sur place, Ceylan

Notre tâche immédiate

Quelle est notre tâche immédiate dans cette situation ? Evidemment de développer une puissante lutte pour le rejet des accords. La loi du Parlement britannique ne nous concerne pas. Si le Parlement britannique désire se priver de tout pouvoir à Ceylan et sur Ceylan, qui sommes-nous pour y objecter ou pour nous y opposer ? Mais lorsque la condition pour que la loi elle-même vienne en application est l'acceptation d'un accord imposé à Ceylan par le gouvernement britannique, alors nous avons le droit et le devoir de lutter contre l'accord. Nous disons : Aucun accord avec l'impérialisme britannique tant que Ceylan demeure sous un statut de dépendance ! Repoussez l'accord d'esclavage, expulsez leurs signataires, à bas l'impérialisme britannique et tous ses agents indigènes !

Il est important de souligner que, sous le nouveau statut, le trait essentiel de l'accord de Soulbury demeure inchangé. Nous ne nous référons pas ici à des choses comme les pouvoirs réservés. Nous nous référons plutôt aux manipulations techniques de la Constitution de Soulbury qui ont pour but de maintenir une réaction permanente. Le système réactionnaire du cabinet, la deuxième chambre évidemment réactionnaire et le système de délimitation secrète réactionnaire, lié à la création de la commission des services publics et d'autres semblables, demeurent inchangés. Les vrais représen-

pour les Cingalais, cela veut dire que les Cingalais seront opprimés par des Cingalais dans l'intérêt de l'impérialisme britannique et, pour son compte, M. Senanayake n'est que le gardien-chef de la prison de l'impérialisme britannique.

tants des masses sont privées d'une réelle influence au parlement. Un régime de clique est au pouvoir et s'appelle cabinet. La liquidation du régime de Soulbury est de ce fait essentielle au succès de la lutte pour une réelle liberté, en opposition à la liberté mensongère que la combinaison Senanayake-Sir Oliver a obtenue pour nous du gouvernement travailliste impérialiste de Whitehall. Nous répétons : A bas la Constitution Soulbury ! Pour une Constitution établie par nous !

Tant qu'un seul soldat britannique demeure à Ceylan, il n'y aura aucune possibilité pour nous de préparer librement notre propre constitution et sans l'intervention d'influence impérialiste. Nous devons donc lutter immédiatement pour le retrait de toutes les troupes britanniques de Ceylan. Il ne peut y avoir de possibilité de libération de l'influence britannique tant que la mainmise britannique demeure sur l'économie de Ceylan. Nous devons donc lutter pour mettre fin à cette mainmise. Une telle lutte peut naître seulement d'un organisme ou d'une organisation suffisamment indépendante de l'impérialisme britannique pour pouvoir convoquer une réelle assemblée constituante d'un peuple libre. Le mot d'ordre du jour est : Pour une assemblée constituante convoquée par un organisme indépendant de l'actuel régime impérialiste sur la base du suffrage direct, universel, égalitaire et secret !

La victoire électorale des Trotskystes et le projet d'indépendance de Ceylan

(Déclaration du Secrétariat International de la IV^e Internationale)

La victoire électorale des trotskystes à Ceylan causa une grande joie aux militants de la IV^e Internationale dans le monde. Le parti Sama Sama Saïst, organisation de Ceylan de la section indienne de la IV^e Internationale (B.L.P.I.), avec l'organisation dissidente portant le même nom et se réclamant également de la IV^e Internationale, firent élire 15 députés au parlement sur un total de 100 membres.

Les résultats des élections indiquent :

a) Que les trotskystes ont à Ceylan de profondes racines dans les masses ; b) Que les peuples les plus opprimés des colonies luttant pour la liberté et l'indépendance sont prêts à se regrouper autour d'un parti révolutionnaire intransigeant ; c) Qu'il est possible, au moins dans les pays coloniaux, de contourner l'obstacle du stalinisme et de la social-démocratie traitres.

Nous sommes en même temps pleinement conscients de la regrettable division qui existe à Ceylan entre la sec-

tion officielle de la IV^e Internationale et les dissidents. Mais le fait que les deux organisations portent le même nom et ont mené campagne sous le drapeau de la IV^e Internationale, signifiait que les masses, en votant pour ces partis et leurs candidats, n'avaient pas de moyens pour distinguer entre eux et que le résultat de l'élection devait être pris globalement comme victoire pour le trotskysme.

Dependant, la division nous faisait craindre quant aux possibilités futures de développement. Nous nous demandions si la scission serait résolue en face des responsabilités imposées par la victoire aux élections, si les fractions parlementaires allaient travailler unites en face de la classe ennemie.

C'était notre espoir servent qu'il en soit ainsi et qu'un tel travail en commun conduise à une éventuelle fusion entre les deux organisations. Nous exprimons cet espoir dans un télégramme de félicitation envoyé aux deux organisations.

Nous n'avons pas eu à attendre la réponse à la question ci-dessus. Le problème de l'indépendance qui fut placé devant le parlement de Ceylan peu après les élections mit rapidement les trotskystes à l'épreuve. Deux positions séparées et deux attitudes différentes furent adoptées sur ce problème. Neuf membres du parlement, adhérents à l'organisation dissidente prirent une attitude « neutre », s'abstenant de voter sur ce problème brûlant. Il restait aux six membres du parlement, dont cinq représentaient la section officielle de la IV^e Internationale, de prendre une position ferme contre le projet bâtarde d'indépendance et de défendre une position intransigeante en faveur d'une indépendance véritable du joug impérialiste britannique.

Que comportait ce problème ?

L'Empire britannique en décomposition qui fut grandement affaibli par la seconde guerre mondiale, menacé d'une crise de production dans la métropole et d'une révolte des peuples asservis des colonies devait recourir à une nouvelle méthode de domination impérialiste. Afin de survivre en tant qu'empire, il devait faire d'importantes concessions à la bourgeoisie coloniale, lui accordant une forme de charte d'association dans l'exploitation des masses indigènes. Afin de sauvegarder les intérêts impérialistes anglais, il devait substituer la méthode d'oppression indirecte à la domination plus nue du passé. La faible bourgeoisie coloniale et l'impérialisme britannique décadent, se sont donc mis d'accord pour s'appuyer l'un sur l'autre dans la lutte contre les masses combattant pour une indépendance véritable. Le projet d'« indépendance » soumis au parlement de Ceylan représentait un accord suivant ces lignes, entre l'Empire britannique et la bourgeoisie de Ceylan, accordant à celle-ci la position de gardien des intérêts impérialistes britanniques. La rédaction du projet est telle

qu'elle donne l'impression que Ceylan a obtenu son indépendance. Mais cette proposition contient un piège qui en montre la duperie. Les associés de l'accord parvinrent à une formule intelligemment énoncée d'après laquelle le gouvernement anglais et celui de Ceylan entreprenaient de s'« assister » mutuellement militairement. Sous cette formule, le gouvernement de Sa Majesté garde le droit de conserver ses bases militaires et navales à Ceylan, contrôlant ainsi non seulement Ceylan, mais l'Océan Indien. Contre qui est dirigé cet accord militaire ? L'ennemi numéro 1 des masses cinghalaises est précisément l'impérialisme britannique avec sa puissance militaire et navale.

La première condition préalable d'une indépendance véritable pour Ceylan est de débarrasser le pays de tout vestige du contrôle britannique et spécialement du contrôle militaire. Cette question aurait dû paraître évidente à tout révolutionnaire. Le B.L.P.I. fit son devoir révolutionnaire lorsqu'il vota contre le projet, quand il le dénonça et quand il appela les masses à s'y opposer. Il utilisa correctement l'arène parlementaire pour faire appel aux masses afin de lutter pour une indépendance véritable.

Ce qui est incompréhensible cependant, est le fait que les dissidents n'aient pas agi de même. Nous en sommes préoccupés au plus haut point. Le fait qu'eux aussi se proclament trotskystes obscurcit la véritable position des trotskystes aux yeux des masses.

Nous répudions ici la position prise par les dissidents et nous dégageons toute responsabilité pour cette position. La IV^e Internationale est un combattant intransigeant de l'indépendance totale des peuples coloniaux, de leur liberté totale à déterminer leur propre sort. C'est une des questions fondamentales dans lesquelles la IV^e Internationale s'oppose radicalement aux partis traitres du stalinisme et de la social-démocratie. La position de la IV^e Internationale n'a été défendue à Ceylan que par une seule organisation, le B.L.P.I. et ses membres au parlement.

Notre espoir d'une fusion entre les deux organisations a reçu un coup sévère. L'action des représentants au parlement de l'organisation dissidente indique qu'ils s'éloignent de nos positions programmatiques. S'ils tiennent à s'intégrer dans la IV^e Internationale, ils doivent clairement répudier la position prise par leurs représentants au parlement sur le problème de l'indépendance. Le parti et ses membres au parlement doivent se placer sous la discipline du B.L.P.I. et de l'Internationale pour leurs actions à venir. Le refus de leur part de prendre cette position signifierait seulement qu'ils deviennent une organisation centriste nationalement isolée et un obstacle à la lutte de classe à Ceylan. Dans ce cas, les véritables trotskystes seront prêts à les combattre jusqu'au bout.

La parole est aux dissidents.